

## Pour la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYTE – PARAÎT MERCREDI ET SAMEDI – PRIX : 0,30 €

0, 50 F.

le 21 octobre à  
fort-de-france

2<sup>ème</sup> supplément au mensuel 67



## une attitude anti ouvrière

Un certain nombre de syndicats ouvriers et enseignants, en particulier, l'U.T.A., l'U.P.G., le S.G.E.G., ont jugé bon d'appeler leurs adhérents à ne pas s'associer à la grève du 21 et à militer contre elle. Les prétextes ont été multiples et seraient trop nombreux à énumérer.

La raison essentielle est en réalité politique quand on sait que ces syndicats sont pour la plupart influencés par les nationalistes et scissionnistes du GONG.

Certes, il y eut dans la manière dont la CGTG, la FEN et certains syndicats organisateurs de la journée de grève, des manoeuvres évidentes tendant à écarter les syndicats influencés par les nationalistes. Le fait, de la part de la CGTG de refuser le droit à ces syndicats de discuter et d'organiser avec elle la journée de grève en les mettant devant le fait accompli, son refus de reconnaître certains syndicats enseignants nouvellement créés, tels le SGEG et le SIPAG sont autant de preuves de sectarisme qui n'ont fait qu'alimenter le sectarisme adverse, celui pratiqué par l'UTA, UPG, SGEG, et de leur fournir des arguments.

Sautant donc sur le premier prétexte venu, ces syndicats ont refusé toute participation à la grève du 21.

En réalité, il s'agit pour ces nationalistes de contrebalancer l'influence des syndicats traditionnels. C'est leur droit, à condition que cela ne porte pas préjudice à la classe ouvrière. Dans le cas de la grève du 21, ne pouvant eux-mêmes déclencher un mouvement de cette ampleur, ils préfèrent alors tenter de le saboter, quitte à se poser en briseur de grève comme l'auraient fait de vulgaires réactionnaires.

Les visées de ces nationalistes ne dépassent pas les mesquines limites de leurs intérêts de boutique politique: renforcer leur tendance sans se soucier de l'intérêt général des travailleurs. Et cet intérêt général, c'est précisément que le plus de travailleurs possible fassent grève, se retrouvent dans la rue, indépendamment des divisions syndicales et politiques.

L'unité dans l'action est un devoir pour tous ceux qui entendent défendre les intérêts des travailleurs. Ceux qui sabotent délibérément cette politique ne sont pas du côté de la classe ouvrière, ils défendent un autre monde, d'autres intérêts.

C'est le cas de ceux qui ont appelé à ne pas faire grève jeudi et qui trompent un certain nombre de travailleurs sous une phraséologie nationalo-syndicaliste. Les intérêts qu'ils défendent sont ceux de petits bourgeois excédés par le système colonial, ceux des nationalistes ex-scissionnistes du GONG, non ceux des travailleurs.

## PRESENCE DES REFUGIES A LA MANIFESTATION DU 21

Un fait important remarqué par tous lors du meeting et de la manifestation de Pointe-à-Pitre le 21, fut la présence des réfugiés du Lamentin, de Ste-Rose, de Baie-Mahault et de Pointe Noire.

Rassemblés près du cinéma Piazza, ces derniers arrivèrent en cortège au hall des sports, banderole en tête, et brandissant de nombreuses pancartes. Ils furent alors vivement applaudis par tous les autres participants présents.

Un représentant des comités prit la parole sur la tribune dénonça les conditions déplorables que les réfugiés connaissent dans les centres et la prétendue "aide" aux réfugiés, accordée par le gouvernement. Il fut très applaudi par l'assistance. Tout au long du défilé, les réfugiés participèrent activement et leurs mots d'ordre furent longuement repris, notamment "population-réfugiés-unité".

## BAIE-MAHAULT

CONFERENCE DU

COMITE UNITAIRE DE SOUTIEN AUX REFUGIES

Malgré un temps pluvieux et très incertain 80 personnes ont assisté à la conférence donnée le jeudi 21 octobre à Baie-Mahault par le comité unitaire de soutien aux réfugiés. Ils purent ainsi entendre un orateur de la Fédération des Travailleurs de la Guadeloupe, et deux autres de Combat Ouvrier et du Groupe Révolution Socialiste. Tour à tour, ces derniers dénoncèrent l'imprévoyance du gouvernement en matière d'évacuation et d'accueil des personnes repliées ainsi que l'incapacité de celui-ci à régler les nombreux problèmes qui se posent actuellement à la population. Puis la parole fut donnée aux participants eux-mêmes. Dans l'ensemble, ceux-ci approuvèrent les propos tenus et l'un d'entre eux lança une véritable invitation à la population de Baie-Mahault afin qu'elle s'organise et vienne en aide aux repliés.

MARTINIQUE

## SOLITUDE D'UN BUREAUCRATE

Il était 9H30. Les différents cortèges s'installaient dans la rue en face de la Maison des Syndicats pour défiler.

Il arrive soudain. Une banderole sous le bras. Il voit un ouvrier du bâtiment, puis deux, puis trois.

Il les accroche. Tous refusent de porter la banderole. Il retourne à la Maison des Syndicats, dépose sa banderole. Il défilera en tête de cortège.

"Il", c'est Tanger, secrétaire du syndicat C.G.T.M. du Bâtiment, membre du PCM. A force de violer la démocratie ouvrière, il a fait en sorte que l'essentiel des travailleurs du bâtiment se retourne contre lui. Ces travailleurs qui étaient pourtant bien nombreux et qui préféreraient défiler pour certains sous la banderole C.F.T.C.

Que ce monsieur se soit retrouvé tout seul ce n'est que juste retour des choses. Ce qu'il faut maintenant, c'est que les travailleurs laissent le secrétaire du syndicat à son isolement et qu'ils décident eux-mêmes de leurs affaires.

## EN REUNION

LA POLITIQUE COLONIALE

REMISE EN QUESTION...

Le voyage-éclair de Giscard d'Estaing à la Réunion a été marqué par les manifestations de l'opposition.

Un accueil "bon enfant" avait pourtant savamment été organisé, mais c'était sans compter avec le mécontentement qui grandit en Réunion. Sur la chaussée des avenues empruntées par le cortège présidentiel, des clous avaient été jetés.

Le deuxième jour, dans la commune de Saint Louis, des milliers d'opposants s'étaient rassemblés devant la mairie où le président devait parler, brandissaient de nombreuses pancartes en faveur de l'autonomie et scandaient des slogans contre le régime colonial.

Giscard accusa la gifle, et la teneur de sa réponse fut à la hauteur du mépris qu'il porte aux masses laborieuses des "D.O.M."

Il répondit tout d'abord que les décisions sur l'avenir du département ne pouvaient être prises que "démocratiquement" par la voie des élections et non par des cortèges et des slogans repris par des gens "endoctrinés"...

De démocratie, parlons en ! Quand on sait que la Réunion détient le triste record des fraudes électorales, organisées le plus souvent par les hommes du pouvoir, on peut se demander qui Giscard essaie-t-il de tromper.

Sûrement pas les Réunionnais qui entendaient profiter de la présence du président de la république française, pour faire une démonstration politique importante et porter à un niveau plus haut leur lutte contre le régime colonial.

Après avoir agité la menace, Giscard a voulu jouer les protecteurs. Protecteur de la Réunion face aux grandes puissances qui cherchent à développer leurs influences dans l'Océan Indien : voilà le nouveau rôle de la France coloniale. Après tout, on est le gendarme de qui on peut: les USA sont les "protecteurs" du monde libre et la France "protège" les D.O.M.". Le drame c'est que ces protecteurs sont en fait des gendarmes qui veulent empêcher les peuples d'évoluer.

Les Réunionnais n'ont rien à faire de ces "protecteurs" qui organisent chez eux depuis près de quatre siècles la misère et le chômage et qui veulent les transformer en mendiants en distribuant quelques miettes à une minorité d'entre eux.

Pour se débarrasser de la tutelle coloniale, les Réunionnais n'ont que faire des conseils de Giscard, ni sur la démocratie, ni sur les menaces des grandes puissances. Ils pourront redevenir un peuple fier et libre si les travailleurs savent s'organiser et prendre la direction de la lutte pour empêcher qu'une quelconque clique les vende à la France ou à une autre puissance.

## REUNION PUBLIQUE DE COMBAT OUVRIER A FORT-de-FRANCE

Mercredi 20, notre tendance a tenu une réunion publique à Fort-de-France. Deux thèmes étaient prévus:

La Souffrière

La riposte contre le plan Barre.

Une cinquantaine de personnes écoutèrent attentivement les deux orateurs de

de Combat Ouvrier. A la fin il y eut plusieurs interventions de l'assistance sur des problèmes tels que l'échelle mobile des salaires ou l'unité syndicale.

La réunion a pris fin vers 20H30 aux accents de l'Internationale.